

indiquer le rôle que joue l'énergie comme facteur de la production manufacturière générale; il n'est donc pas tenu compte des installations des centrales électriques. La force motrice employée a augmenté de 1,664,578 h.p. en 1917 à 4,157,420 en 1932 ou une augmentation de 150 p.c. en 15 ans. Au cours de la même période la consommation par établissement a augmenté de 75 à 177 h.p., et par ouvrier de 3.04 h.p. à 10.62, indication que l'énergie fournit une contribution de plus en plus importante à la production manufacturière. Les chiffres de 1934 montrent une faible diminution sur 1932. Le fait que la moyenne des immobilisations par établissement a augmenté de \$118,056 à \$185,850 entre 1917 et 1933 est également des plus significatifs, comme l'est aussi la baisse du nombre moyen d'employés (27.2 et 19.6). Il y a d'autres comparaisons intéressantes dans la diminution progressive de la valeur ajoutée par la transformation par employé et des salaires et gages payés depuis 1929. Entre 1917 et 1929 la valeur ajoutée par la transformation par employé a augmenté de \$2,143 à \$2,877 et a ensuite décliné à \$2,263 en 1933, tandis que les salaires et gages ont augmenté de \$819 en 1917 à \$1,171 en 1929 pour décliner à \$943 en 1933. Comparativement à 1917 la moyenne des salaires et gages de 1933 représente une augmentation de 15 p.c., tandis que la moyenne de la valeur ajoutée par la transformation par employé a augmenté de seulement 5.6 p.c. et les prix de gros des produits ouvrés ont baissé de 41.3 p.c.

Valeur des produits.—La valeur brute de la production manufacturière en 1933 atteint \$2,086,847,847, le coût des matières premières y étant pour \$969,188,574 et la valeur ajoutée par la transformation pour \$1,117,659,273. Comme les produits finis d'une industrie servent constamment de matières premières à d'autres, ils sont comptés et recomptés gonflant par conséquent le grand total de la valeur brute. Rigoureusement définie, la valeur des produits manufacturés ne doit comprendre que (1) la valeur de toutes les matières brutes fournies par l'industrie extractive ou primaire et qui forment un élément du rendement manufacturier et (2) la valeur entière ajoutée à ces matières brutes par la fabrication, calculée à partir du moment de leur arrivée à la fabrique jusqu'à la fin de l'année du recensement. Cette valeur globale serait bien plus élevée que la valeur ajoutée par la transformation (\$1,117,659,273) mais moindre que celle de la valeur brute de production (\$2,086,847,847).

Volume de la production manufacturière des dernières années.*—La connaissance du volume de la production manufacturière est évidemment de la plus haute importance et jette plus de clarté sur l'industrie que la valeur de cette production, surtout lorsqu'on traverse une période instable et que les cours subissent de fréquentes fluctuations. Comme la marchandise et les services rendus constituent en définitive le véritable étalon de revenu, l'accroissement du volume de la production manufacturière devient un facteur très important. Il s'agit donc de savoir surtout si les consommateurs obtiennent plus en marchandises et en services et non pas s'ils dépensent plus d'argent.

L'usage toujours croissant de produits manufacturés est une des caractéristiques les plus significatives de la vie moderne. Le processus s'est développé de telle façon qu'aujourd'hui les fruits et légumes frais sont à peu près les seules denrées qui n'aient pas subi une transformation manufacturière de quelque sorte avant d'atteindre le consommateur. Le lait est pasteurisé et mis en bouteille dans les laiteries, le poisson et les viandes fraîches passent par les conserveries, et la mise en conserve ménagère des fruits et légumes est remplacée efficacement par les

* Voir la revue plus détaillée et compréhensive, intitulée "The Quantity of Manufacturing Production in Canada, 1923-29", par A. Cohen, B. Com., chef suppléant du Recensement industriel, Bureau Fédéral de la Statistique.